



Mondanités.

On s'aperçoit depuis quelques jours que nous sommes en plein carnaval... Les fêtes sont nombreuses et se suivent en raison de la brièveté du temps que leur accorde cet hiver. Le bal des Twelfth Night Revelers, qui a ouvert la saison des fêtes mystiques, a été, s'il est possible, plus éblouissant que ses devanciers. Cette semaine nous aurons encore de très brillantes réunions, et il en sera ainsi jusqu'au Mardi-Gras. Les fiançailles de Mlle Marie Louise, la charmante fille de M. et Mme W. C. Chalmorne, de New York, sont officiellement annoncées. M. et Mme Walter Stauffer donnent un cotillon le vingt-neuf janvier en l'honneur de leur fille, Mlle Myrthe Stauffer. M. et Mme Branch K. Miller donnent demain un dîner en l'honneur de Mlle Myrthe Stauffer. Un thé de jeunes filles aura lieu jeudi chez Mlle Stasia et Louise Gulon. Mrs. Mazerat a lancé des cartes d'invitation pour une soirée dansante qu'elle donne le 16 janvier en l'honneur de sa fille Mlle Ines Mazerat, une charmante débutante de la saison. Le second cotillon du Louisiana Club sera dansé vendredi soir. Un dîner aura lieu jeudi chez Mlle Bessie G. Hearn. Mercredi prochain une réception sera donnée par Mme P. F. Pescud en l'honneur de sa nièce Mlle May Gilmore. Le Club M. O. P. a donné une soirée dansante hier chez M. et Mme Geo. Guinault. Une brillante représentation au bénéfice de l'Hôpital des Yeux, des Ombles et du Nez aura lieu à l'Opéra Français vendredi soir. Le mariage de Mlle Ramel et de M. Alfred Fuzende sera célébré à l'église St-Anne, dans les plus strictes intimités, le 30 janvier à 8 heures du soir. Une des jolies fêtes de la saison a été la soirée dansante (informelle) donnée par Mlle Louise Howe samedi dernier à sa résidence de la rue Josephine. Au nombre de ceux qui y étaient citons: Mlle Héloïse Lanusse, Sidney Cunningham, Amie Peters, Lydia Sapp, Gertrude Bellman, Edna Harra, Louise Carré et Irène Deléry, Marguerite Bouigny, Margot Labarre, Louise Ferrer, Camille Reynaud, Stella Chrétien, M. M. Albert Harra, Harry Badger, Clarence Reynaud, Dr. C. Chavigny, Willie Peters, John Colomb, Henry Sarpy, Tony Lanoux, Hudson Colcock, M. Christy M. Rickett, M. Douglas, W. Develin, Douglas McEnery, G. J. Capdevielle, Clem. Cromwell-Smith, R. Latham, J. Kenner, G. Schwartz, Paul et Amélie Robelot, George Kernion, Ally Konke, Henry Plauché, Ernest Sabourin, Willie White. Master Walter Fossier est reparti à semaine dernière pour le collège Spring Hill, après avoir passé les fêtes avec sa famille. Le mariage de Mlle Adeline Lynch et de M. P. A. Capdad a été célébré dans la plus stricte intimité à la Cathédrale St-Louis, lundi matin à 7 heures. Après la cérémonie religieuse qui a été faite par le Rév. Père Mignot, les mariés sont partis en voyage de noces accompagnés des vœux de leurs amis, qui sont légion. A leur retour ils habiteront une résidence située à l'angle des rues Rampart et Champ-Blyssée. La mariée portait un élégant costume de voyage avec chapeau à l'avenant. M. et Mme William P. Richardson donnent un cotillon à la salle de bal, le 16 janvier, pour leur fille, Mlle Marguerite Richardson.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1900 WALTER BAKER & CIE. Cocons et Chocolats



Les demoiselles Hincks, tiendront leur prochaine réception le dernier mercredi de Janvier. Mardi après-midi, les demoiselles Denegre ont donné un Seven hand Euclure en l'honneur de Mlle Myrthe Stauffer et de Mlle Mildred Meyer. Leur belle résidence était décorée d'une profusion de plantes vertes et la table du buffet ornée d'objets et de fougères. Les premiers ont été gagnés par Mlle Céleste Britin, Hilda Meyer, M. Norris et Amie Peters, les seconds par Mlle Edith Norris, Amélie Behn, Pearl Davis et Louise Chalmorne, Mme et Mlle Denegre recevaient assistées de Mme Walter Stauffer et Mme Victor Meyer. Parmi les assistants: Mlle Mildred Meyer, Myrthe Stauffer, Edith Norris, Amélie Behn, Céleste Britin, Yvonne Renshaw, Lydia Sarpy, Mary Farrar, Amie Peters, Lolita Locapno, Béatrice Nott, Pearl Davis, Myrthe Stauffer, Alice Keating, Anna Minor, Petronella Del Valle, Hilda Meyer, Anna et Amanda Butts. Jeudi à quatre heures et demie avait lieu la Cathédrale St-Louis, brillamment illuminée pour la circonstance, le mariage de Mlle Alice Trist et de M. George Rivet. Bien que l'on n'eût pas envoyé de cartes d'invitation, une assistance nombreuse se pressait dans la vieille basilique au moment de la cérémonie. Aux sons de la marche de Lohengrin la mariée est entrée à l'église au bras de son père, M. Nick Trist. Elle était précédée de sa sœur, Mlle Edna Trist, qui était demoiselle d'honneur, et des ushers, MM. P. F. Thompson, M. Monrose, Nick Trist Jr, H. B. Daboval, C. Jacob Jr, M. Fortier, R. J. Brou et Dr. B. A. Terrett. M. Jules Jacob Jr, était best man. Pendant que le Rév. Père Mignot bénissait l'union des jeunes époux M. Mortimer Robelot et Mlle Myrthe Stauffer, M. et Mme Maria-Louise nuptiale rehaussait l'éclat de la beauté de la jeune mariée qui était enveloppée d'un voile de tulle illusion tombant en plus gracieux de ses cheveux bruns, et retenu par une petite touffe des fleurs symboliques, fleurs que l'on retrouvait sur le corsage de sa robe de soie blanche garnie de dentelles. Elle avait à la main un bouquet de roses blanches et de fougères fleurs symboliques. La demoiselle d'honneur portait une toilette d'organdi blanche complétée par un fichu garni de dentelle et gracieusement drapé. Son bouquet était composé d'œillets roses et de fougères. A l'issue de la cérémonie une réception intime a eu lieu à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Nick Trist. M. et Mme L. M. Gexont ont lancé des cartes annonçant le mariage de leur fille Stella avec M. A. J. Ducatel, mariage qui aura lieu à la Bale St-Louis le 16 janvier. M. et Mme Ducatel seront "at home" tous les mardis après le 20 janvier, 1020 rue Nord Ramparts. Mme Dickson Brans avait convié un grand nombre de personnes à un lunch très élégant vendredi dernier. Une réception aura lieu le vingt-deux janvier chez Mme Henry Neil. M. et Mme J. Fenelly et Mlle Laura Faulstich ont donné jeudi une très jolie réception de quatre à sept. La maison était décorée de palmiers et de fougères. La table était ornée de roses roses et de candélabres garnis de bougies et d'abat-jour roses. Mme Fenelly et Mlle Faulstich recevaient assistées de Mmes Beverley Warner, Wm. Brand, R. J. Perletto, Sidney White, F. A. Saville, Omer Villier, J. P. Blair, Raoul Vallon et de Mlle Pearl Davis, Sadie Courtney, Alice Green, Myrthe Stauffer et Mildred O'Connor. Mme T. E. Davis servait le punch et Mlle Fountain Craig le chocolat. Les "tea girls" étaient Mlle Laura Jones, M. Gehen, Van Bentham, Labouisse, S. Heliwege, B. Chaffee. Le bal du J. P. Club aura lieu à l'hôtel St-Charles le 28 Janvier. Mlle Pauline et Mlle Marie Menge donnaient mardi après-midi un fort beau lunch-buffet. Leur spacieuse résidence était décorée de palmiers, de fougères et de roses. La salle à manger avait les mêmes décorations et la table était ouverte de cristaux et d'argenterie et de roses et de fougères. Les demoiselles Menge recevaient assistées de Mmes J. H. Menge, Alex Black, A. Pierpont, Bernard Menge, Hampden Lewis, Edward Bright, Beverly Warner, A. Blackmore, L. Gilbert, John G. Woods, Sidney White, Mlle Pauline Menge, M. Libby, L. Jackson, E. McConico, N. Dwyer, L. Mehle, M. Hearn, B. Merrick, C. Boulemet, N. Van Bentham, A. Matthews, F. Todd, M. Richardson, B. Britton, A. Brunswig, F. Campbell, A. Britton, N. Woods. Mercredi prochain on célébrera à l'église Saint Mark, à Shreveport, Lne, le mariage de Mlle Ethel Blanchard et de M. Léon Rutherford Smith.

WALTER BAKER & CO, LTD. DORCHESTER, MASS. ETABLIS EN 1750. 13 Jan-13 00

Mme W. T. Jones a donné une charmante réception jeudi après-midi. Ses salons étaient décorés de palmiers, de fougères et de fleurs. La table était garnie de roses rouges et de candélabres contenant des bougies de la même nuance. Pendant toute l'après-midi les plus joyeux accords d'un orchestre se faisaient entendre. Mme Jones recevait assistée de Mmes Pearl Wight, James Hearn, Dan C. Holliday, Bernard Menge, Mlle Ethel McConico, Perrine Kilpatrick, Elise Cockerham, Bessie Hearn, Lena Jackson, Camille Stott, Pauline Menge, Edna Rogers, Emily Jones et Myra Stewart. Le second Midwinter Cotillon, dansé vendredi soir à la salle Athénée, a été extrêmement brillant. La salle de danse au Salon de Mariage était décorée de palmiers et de fougères, et de draperies bleues et blanches qui festonnaient les murs étaient retenues par des lances dorées. Le cotillon était gracieusement conduit par M. Charles G. Coyle qui a introduit de nouvelles et très jolies figures. Il était assisté de M. A. Parker et de M. Hawkins Norton.

SUITE 4me PAGE.

LE Réveil des Epées CONTE DE NOEL.

"C'est bien fait, ça t'apprendra à quitter ton bon petit intérieur par un temps à ne pas mettre un phoque dehors! Et pourquoi faire? Oul, pourquoi!" "Pour aller réveiller avec une demi-douzaine d'imbéciles de ton espèce. Qu'est-ce que tu dis? Que tu n'es pas un imbécile! Tu es un artiste de talent, Henry Le Fort, électeur et éligible, trente ans aux aubergines, prix de Rome, peintre médaillé, décoré, etc. As-tu fini! Tu n'es que plus bête de vouloir jouer au vivant. Et ça te réussit bien. "A table, tu t'avisas de parler politique, et avec un musicien encore! Marius Canfon. Vous vous disputez, naturellement, tout le monde te donne tort. Tu te drapes dans la dignité de souper offensé, et tu t'en vas en faisant claquer la porte. "Dix-huit degrés de froid; une voiture propre dehors; un carreau cassé au sacre qui le ramène, un cocher brutal qui refuse de le conduire et t'assène un coup de manche de fouet, et te voilà éméché, oui, monsieur, éméché, battu et grognant; à deux heures du matin, à la porte de ton domicile, que tes domestiques ont déserté, sans doute pour aller réveiller à l'instar de leur maître. Heureusement que j'ai mon passe-partout, crétin!" Tel était le soliloque auquel se livrait, une nuit de Noël, devant sa maison, le jeune et célèbre peintre Henry Le Fort. Il ouvre sa porte! Le voilà dans le grand vestibule noir. Pas d'allumettes sur lui; le valet de chambre, tout à la joie, a oublié de poser le bougeoir sur la petite table à droite en entrant. Ça va bien, La mauvaise humeur s'accroît. Il se cogne les os des jambes aux angles des meubles, et riposte par d'énergiques coups de pied, qui portent sur un darillon extraordinaire. Tout à coup, il dresse l'oreille: "Tiens, on dirait qu'on marche là-haut, dans l'atelier, Joseph! éclairez-moi!" Un silence. "On ne répond pas. -Ce n'est pas Joseph.... "Mais alors?... Diab! le émerge encore une haute tige dorée en forme de spectre, sup-

A taton il arrive à l'escalier, gravit quelques degrés: "Mais oui, on marche... plusieurs personnes même, et qui ne se gênent pas... plac, plac, plac." Un léger frisson court dans tous les membres du jeune homme. "Eh bien, se dit-il, qu'est-ce donc? C'est bien la peine de compter dans la famille tant de braves. Si ton grand-père te voyait, que dirait le colonel Le Fort, le cuirassier, qu'après la charge de la Moskowa, Napoléon n'appelait plus que Le Fort le bien nommé! Montone, ça ne sera toujours pas plus terrible qu'à l'entrée au galop dans la redoute de Borodino." Henry prit dans la poche de son habit un petit revolver sorti de bal, et leste ment, sur la pointe du pied, grimpa l'escalier. Le bruit devenait plus distinct. Décidément, on marche dans l'atelier: on dirait même qu'on y trépigie. Appuyé sur la rampe du palier, l'artiste écoute. "Que diable font-ils? Ils causent, ils chantent. C'est toute une bande. Dieu me pardonne! Ils traînent la batterie de cuisine sur le plancher." Doucement, très doucement, Henry glisse jusqu'à la porte, se penche, met l'œil au trou de la serrure. L'atelier est plongé dans la nuit, à travers la glace décolorée par la lune, à travers la grande baie vitrée. Henry soudain sent la peur l'envahir, une terreur de cauchemar. Dans la vaste pièce, pleine de bruits et de clameurs, on tinte des ferrailles, il ne voit... personne. Il s'est redressé et n'ose plus remuer, retenus son souffle, effrayé par le craquement sur place du cuir verni de ses chaussures, tendant l'oreille aux sons mystérieux qui filent à travers la porte. Non, il ne rêve pas: il s'est penché, il a armé machinalement le chien de son revolver, et il entend encore des cris, des enfants, des jurons même en langue étrangère, en anglais, en allemand, en espagnol. Plusieurs voix se mêlent et se répondent. Il se courbe et regarde encore. C'est bien son atelier: sur un chevallet dans un coin, le tableau en cours d'exécution; le piano ouvert, à côté de lui une trompe de chasse posée sur un tambour; aux murs des tapisseries anciennes, les armoires bondées d'ajustements du siècle dernier, velours profonds, moires chatoyantes; quelques esquisses et des portraits de famille. La lune éclaire en plein celui du grand-père, le cuirassier géant, le ci-devant vicomte de Valmondois qui n'avait gardé que le nom patronymique de la famille Le Fort, ne voulant pas être confondu avec les émigrés, suppôts de Pitt et Cobourg. En face, le portrait de la mère du colosse, bien aristocratique celle-là au contraire, en toilette de cour à grande paniers, portant haut la jolie tête que la Terreur n'avait pu corber, le 9 thermidor l'ayant empêchée de tomber. Pourtant, Henry sent qu'il y a quelque chose de changé: il regarde toujours. Peu à peu, soit que son œil fatigué soit le jouet de quelque prestige, soit au contraire qu'il distinguât mieux les objets, en s'habituant à la clarté, il lui semblait apercevoir des formes vagues. Ah!... Il a vu, il voit. Au travers de la pièce, donnant sur le plancher, écornifant les meubles, dégringolant sur les divans, vont, viennent, traînent, virent et volent... des armes de toute espèce, sans porteurs apparents. Brettes et rapières, sabres dans leurs fourreaux de métal ou de cuir, cimeterres, épées maintenues en verrouil à la hauteur des hanches absentes, contrairement à toutes les lois de la pesanteur. "Pardieu, dit Henri stupéfait, ce sont mes panoplies qui réveillent. Oul, ce sont ces armes étrangères, trophées de famille, rapportées des quatre coins du monde, par mes bataillons d'aïeux." Et peu à peu, dans le cercle béant des ceinturons, sous les banderilles flottant en l'air, des vapeurs montent, se condensent et se modèlent, les sabretaches battent au travers de fantômes de jambes bottées et éperonnées. Des spectres de mains, gantées de haut crin, semblent s'appuyer sur les lourds pommeaux. Le peintre distingue maintenant des uniformes bizarres qu'il apprend à connaître jadis, dans les grands albums fanélinés sur les genoux du grand-père. Traînée par un sabre à lame courbe, très large, à garde d'acier d'une seule branche, voilà l'ombre d'un houzard de Ziethen, le père des houzards, dit-on au delà du Rhin, le sabreur favori de Frédéric II. Sur son dolman écarlate à tresses d'or flotte la riche peau de panthère réservée aux seuls officiers supérieurs. Ses échar accèdent, sorte de chausse en drap bleu céleste tirées par-dessus la culotte de peau, se perdent dans des bottes fauves. La perruque poudrée, à longue queue et à faces bouclées à l'arant-garde, est surmontée d'un immense kolbass à poils fauves, auquel émerge encore une haute tige dorée en forme de spectre, sup-

Chrysanthèmes.

Chrysanthèmes d'hiver où pleure un souvenir. Qui rappelle à tous ce qu'on a vu finir. Vous portez avec vous une immense tristesse. Ou l'on sent des regrets d'amour et de tendresse: En la gamme multiple où chantent vos couleurs, Il est une nuance à toutes nos douleurs: Jaunes passés, grenats dont la richesse étonne Et mauves expirantes des pâles soirs d'automne: Vienne l'hiver, je rêve en contemplant s'ouvrir Von corolles, aux soirs où l'on se sent vieillir: Ou porte cœur lassé voudrait aimer encore. Car parfois les touchants ont des reflets d'ambre. Or, je songe en voyant vos longs pétales blancs Neiger sur les tombeaux qui les caressent, tremblants, Que les jours de demain seront toujours les mêmes. Et dans mon âme aussi neigent des chrysanthèmes.